

30 ANS



Réserve Naturelle Saint-Barthélemy



Dans Cette Édition

Actualité...

Cartographie des fonds marins de 18m à 30 m, Projet SFN, la restauration de nos plages , Capture d'un crapaud-bufflepg 2

Faune/Flore, Géologie

Bilan observation, Bilan des pontes de tortues 2025, L'iguane en soin à l'ATE, Observation d'orques....pg 6

Communication et Sensibilisation...

Les EPI au collège Mireille Choisy, Sensibilisation auprès des équipes des hôtels de l'île.....pg 10

Brèves...

Iguane des Petites Antilles, Les baleines à bosse sont de retour, Les 30ans de la Réserve Naturelle..pg 15

Contact...

Pour nous joindrepg 18

La NEWSletter de l'Agence Territoriale de l'Environnement de St Barthélemy

Bienvenue dans la 22ème Newsletter de l'ATE.

En ce début d'année, toute l'équipe de l'ATE vous souhaite une excellente année 2026. Cette année marque les 30 ans d'existence de la réserve naturelle, espace de biodiversité remarquable et territoire de cohabitation entre activités humaines et milieux naturels. La réserve naturelle joue un rôle essentiel dans la préservation de notre patrimoine naturel. Si l'impact positif de son classement a été clairement démontré, notamment à travers l'augmentation de la biodiversité et de la biomasse de poissons, ces zones constituent aujourd'hui de véritables atouts économiques, attirant un nombre croissant de plaisanciers et de professionnels de la mer.

Pour ne pas être victime de son succès, la réserve doit trouver un juste équilibre entre

la préservation des enjeux environnementaux et le maintien des usages. Cet équilibre passe notamment par l'application de la réglementation, mission prioritaire des agents de l'ATE, en particulier durant la haute saison.

À travers cette newsletter, nous souhaitons partager avec vous les actions menées sur le terrain, les suivis scientifiques en cours, les projets à venir, ainsi que les enjeux qui façonnent la gestion et la protection de la biodiversité de notre territoire.

Cette newsletter est également l'occasion de valoriser le travail des partenaires, des acteurs locaux et de toutes celles et ceux qui contribuent, chacun à leur échelle, à la préservation de la biodiversité de l'île.

Bonne lecture et meilleurs vœux,

Sébastien GREAUX, directeur de l'Agence Territoriale de l'Environnement

Cartographie des fonds marins de 18m à 30m

En 2023, un travail de cartographie des fonds marins de Saint Barthélemy, de 0 à 18m de profondeur avait été entrepris (cf Newsletter n° 18, janvier 2024).

Début novembre 2025, les agents de l'Agence Territoriale de l'Environnement, accompagnés d'un bénévole de l'association Island Nature Saint Barth Expérience et du bureau d'étude CREOCEAN, ont poursuivi ce travail de cartographie des fonds marins, de 18 à 30m de profondeur.

La technique a toutefois changée. Pour s'adapter à ces nouvelles profondeurs, ce suivi a nécessité l'emploi d'un robot sous-marin autonome ou AUV (autonomous underwater vehicle).

Ce robot a en effet la capacité de "scanner" les fonds marins. Il est conçu pour suivre un tracé programmé à l'avance et prendre un cliché toutes les 5 secondes de ce qui l'entoure et ce pendant une durée maximum de 30 minutes. Equipé d'un sonar, il est capable de détecter les reliefs et de les éviter.

Ainsi, ce sont plus de 6000 clichés qui ont été réalisés, auxquels s'ajoutent les données prélevées lors des 10 plongées complémentaires, pour ce relevé. Ces données sont en cours de traitement par le bureau d'étude Creoccean, qui

fournira en cours d'année une carte détaillée de la composition des fonds marins de l'île.

Pourquoi faire une cartographie ?

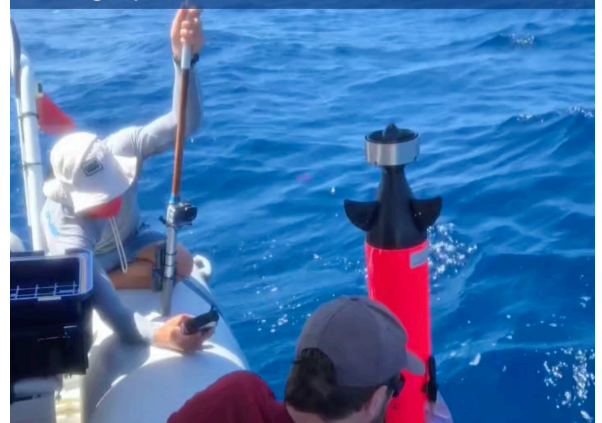
La cartographie permet de comparer la répartition des habitats marins depuis la dernière carte produite (2013) et notamment suivre l'évolution de certaines

espèces invasives comme *Halophila stipulacea*, un herbier marin originaire de la Mer Rouge qui progresse rapidement sur les fonds sableux et entre en concurrence avec les herbiers indigènes.

Cela permet également de disposer d'un outil d'aide à la décision notamment pour identifier les zones à forts enjeux.

Enfin, il s'agit de rendre accessible cette information, notamment par le biais d'applications ciblant les marins, afin qu'ils évitent de jeter l'ancre sur des habitats sensibles. En effet, aujourd'hui, la cartographie des fonds de 0 à 18m

Cartographie des fonds marins 18m - 30m



Mise à l'eau du drone sous marin

est disponible sur notre site internet : agencedelenvironnement.fr, Rubrique "Découvrir" > "Sur l'eau". Un lien vous mène jusqu'à l'application DONIA où est présente cette carte indiquant les différentes zones qui entourent l'île : zones sableuses, zones rocheuses, herbier marin ou récif corallien.



Halophila stipulacea

Projet SFN, la restauration de nos plages

Du 3 au 6 décembre, a eu lieu la première phase du projet de restauration et revégétalisation des plages de **Colombier**, **Flamands** et **Saline**. Mené par l'Agence Territoriale de l'Environnement, ce projet figure parmi les actions de "Solutions Fondées sur la nature" visant à préserver un écosystème (la plage en l'occurrence) pour lui permettre d'exercer au mieux ses fonctions de protection, pour la nature mais aussi pour les hommes qui y vivent.

Pourquoi ?

L'érosion côtière impacte notre littoral, fragilise nos plages et nos dunes. A la fois barrière contre les inondations, espace touristique de premier lieu, lieu incontournable de la vie locale et écosystème fragile, nos plages doivent être restaurées sur Saint Barthélemy. Elles pourront ainsi assurer au mieux toutes leurs fonctions (protection contre inondation, habitat naturel, limiter l'érosion, favoriser les sites de pontes de tortues marines).

Comment ?

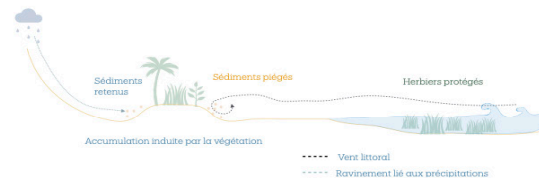
Ce projet comporte différentes phases, réalisées sur une période de 4 ans. Il s'agit d'abord de poser des ganivelles et des filets à vent, afin de piéger et stocker le sable au même endroit. Cela permet de créer ou amplifier une dune.

Sur cette dune, une action de revégétalisation aura ensuite lieu. Situées



Revégétaliser le haut de plage ?

La végétation côtière permet de favoriser l'accumulation sédimentaire, reconstituant ainsi un stock en haut de plage. Les racines contribuent à renforcer la cohésion du sable, tandis que les parties aériennes dissipent l'énergie éolienne. La végétation contribue aussi à stabiliser les versants, notamment en contexte de plage adossée, rencontrée à Colombier. Reconstituer un espace végétalisé à grande échelle répond à la problématique de désertification des milieux responsables des phénomènes de ravinement. Le dépôt de sédiments par ce type de phénomène fragilise la santé des herbiers de Colombier.



Votre implication

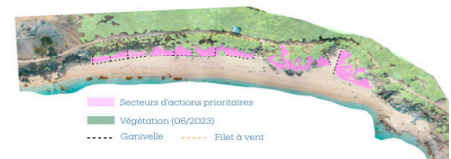
- Ce projet se veut fondé sur l'approche participative
- Des règles de suivi du littoral et un dispositif Coastsnap seront implantés vous permettant de participer au suivi de la plage

...Pour les écosystèmes

- Restaurer le fonctionnement d'un écosystème dégradé
- Protéger les herbiers de l'accumulation sédimentaire
- Préserver les sites de ponte de tortues

Le projet à Colombier (2025-2029)

- Portion Ouest de la plage
- Revégétalisation - espèces indigènes pour restaurer le haut de plage
- Mise en place de ganivelles et filets à vent pour piéger le sable
- Suivi assuré par IATE - INE & thèse doctorale - Anaïs Coulon
anaïs.coulon@agencedelenvironnement.fr
- Sécurisation de la plage pour limiter l'action de cabris



De multiples cobénéfices ...

- Limiter l'érosion côtière et ravinement
- Limiter la désertification
- Renforcer l'esthétique et l'aspect naturel de la plage de Colombier et améliorer la qualité de vie

...Pour les usagers

...Pour les écosystèmes

- Restaurer le fonctionnement d'un écosystème dégradé
- Protéger les herbiers de l'accumulation sédimentaire
- Préserver les sites de ponte de tortues

sur le haut de plage, des plantes indigènes (naturellement présentes sur le territoire) seront mises en terre pour fixer le sable et consolider la dune.

Enfin, sur les plages concernées, l'action de revégétalisation s'accompagnera d'un retrait des plantes dites exogènes (importées par l'homme sur le territoire et invasives) qui risquent de concurrencer et surplanter les espèces indigènes.

Pour les plages où cela est nécessaire, le projet garanti l'accès à la plage depuis les

habitations en bord de mer, de même que la vue mer.

Ce projet et son suivi est assuré par l'ATE et Anaïs Coulon, Doctorante - Géographie spécialisée en gestion des catastrophes et risques naturels. Elle étudie en effet le sujet à Saint-Barthélemy dans le cadre de sa thèse depuis 3 ans maintenant.

Pour en savoir plus, RDV sur notre site internet : agencedelenvironnement.fr, rubrique "Connaître" > "Suivis Scientifiques".

Observation de crapaud-buffle, à surveiller !

C'est une première à Saint-Barthélemy, un crapaud-buffle a été trouvé vivant dans un jardin du quartier de Saint Jean. Une femelle de 600 grammes !

De son nom latin *Rhinella marina*, le crapaud-buffle dispose d'une arme redoutable : la bufotoxine, qu'il sécrète et projette en cas de menace. Cette toxine se révèle très dangereuse autant pour les humains que les animaux (chiens, chats, oiseaux, reptiles)... en cas de contact avec les muqueuses.

En plus de sa dangerosité, ce crapaud est également connu pour son caractère invasif. Originaire d'Amérique centrale et d'Amérique du Sud. Il a été introduit dans plusieurs îles des Caraïbes, notamment en Guadeloupe, en Dominique et à Porto Rico. L'espèce s'y est répandue rapidement et a montré son caractère nuisible pour la biodiversité locale à de nombreuses reprises. En effet, une seule femelle peut pondre jusqu'à trente mille œufs en une fois.

Cette découverte, corrélée au fait que 2 crapaud-buffles ont été trouvés morts en 2023 dans des conteneurs de plantes en



CRAPAUD-BUFFLE (*RHINELLA MARINA*)

provenance de Floride, montre d'une part la preuve de l'import d'espèces exotiques envahissantes via les conteneurs en provenance des Etats-unis. D'autre part, qu'il est important de maintenir une vigilance accrue sur le sujet des espèces

exotiques envahissantes sur l'île.

Sans véritable ennemi naturel dans les Antilles, le crapaud buffle colonise vite les milieux et met en péril les espèces locales, notamment les reptiles.

4

Le Charançon rouge détecté à Saint-Martin, un plan de prévention à Saint-Barthélemy

La FREDON Guadeloupe (un organisme à vocation sanitaire pour le secteur végétal) a procédé à une action de prévention auprès de l'ATE, d'un représentant de la CEM, deux représentants de l'APAG et plusieurs paysagistes et jardiniers professionnels, contre le charançon rouge du palmier (*Rhynchophorus ferrugineus*).

Ce charançon figure parmi les plus importants ravageurs des palmiers, dont la larve consomme le cœur et provoque la mort de l'arbre.

Détecté à Saint-Martin en Février 2023, il est également présent dans les petites îles néerlandaises de Curaçao et Aruba. Il est considéré encore comme absent à Saint-Barthélemy, en Guadeloupe et Martinique, pour l'heure.

Comment le reconnaître?

Le charançon rouge du palmier adulte a un corps orange vif de 2 à 4 cm avec des tâches noires.

Au stade larvaire, les larves sont dépourvues de pattes, de couleur jaunâtre

et mesurent jusqu'à 5 cm de longueur. Ce sont elles qui consomment le cœur du palmier, jusqu'à provoquer sa mort.

Comment reconnaître les symptômes d'un arbre attaqué par le charançon?

Si un palmier présente des encoches sur les feuilles, voire des jeunes palmes cassées ou absentes. Egalement, si le palmier a un effondrement brutal du houppier (partie haute de l'arbre), ou un dépérissement. Ce dernier est alors certainement atteint du charançon rouge.

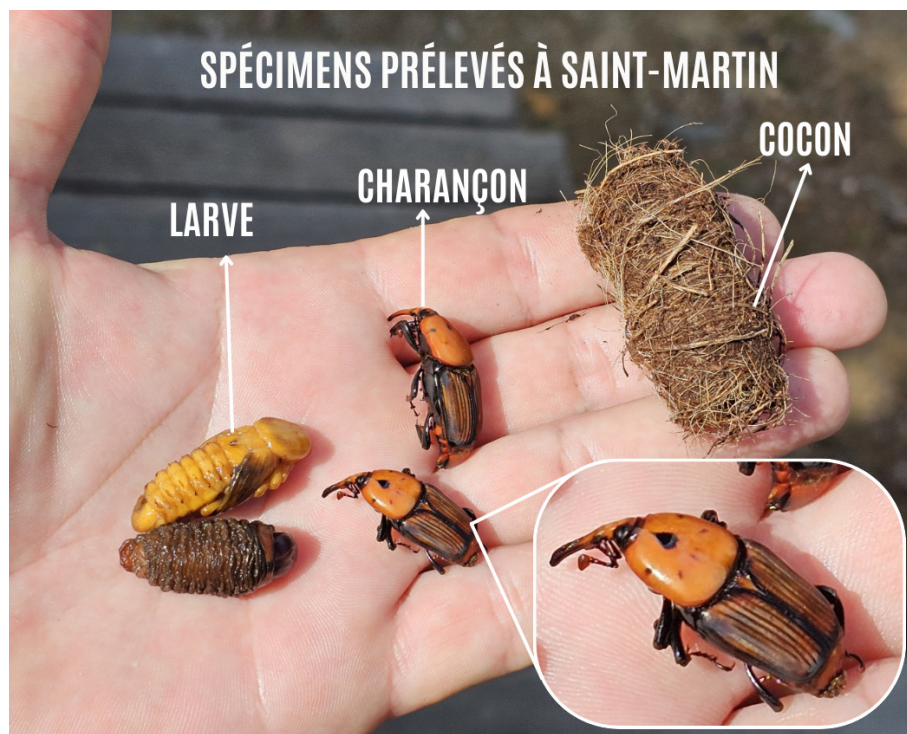
Mahheureusement, à ce stade, l'arbre est déjà trop endommagé et ne pourra pas être sauvé.

Une première vérification sur le territoire a eu lieu par les agents de l'ATE. A ce jour, le charançon rouge n'est pas détecté sur l'île. Il est également prévu d'installer prochainement des pièges à phéromones (attractifs que pour cette espèce) afin de contrôler que ce dernier ne s'installe pas sur l'île.

L'agence Territoriale de l'Environnement adresse tous ses remerciements à la FREDON Guadeloupe pour leur intervention !

Si vous observez cet animal ou ces symptômes, prévenez l'ATE au **0690 31 70 73**.

Votre participation permettra de préserver notre végétation !



CHARANÇON ROUGE (*RHYNCHOPHORUS FERRUGINEUS*)

**SI VOUS OBSERVEZ CETTE ESPÈCE,
APPELEZ LE 0690 31 70 73**

Le Fort Carl et Toiny parés de nouveaux arbres indigènes

Courant novembre, les agents de l'ATE ainsi que des bénévoles, ont effectué deux séances de plantations. Ainsi, 15 plantes ont été plantées au Fort Carl et 17 à Toiny.

Ces plantations servent à renforcer la couverture végétale existante avec des espèces issues de la pépinière de l'Agence Territoriale de l'Environnement.

Ces espèces sont indigènes, elles sont naturellement présentes sur le territoire. Chacune d'entre elles a fait l'objet d'une récolte de graines, qui ont ensuite germé et grandi au sein de la pépinière.

Ce résultat est donc le fruit de longues heures de travail, nous appelons tous les usagers à le respecter.

Au Fort Carl, un système d'Oya est toujours employé. Les Oya (pot en terre cuite) apportent de l'humidité aux plantes et sont un support pédagogique pour les élèves qui étudient ce site.

Nous adressons un très grand merci aux bénévoles présents et à l'équipe de Island Nature Saint Barth Experiences pour leur aide précieuse.



Plantation au Fort Carl

Espèces exotiques envahissantes à Saint-Barthélemy, Bilan de l'année 2025

L'année 2025 a été particulièrement riche en découvertes de faune exotique sur l'île. De nombreuses espèces non indigènes ont été observées dans la nature, parfois dans des zones très éloignées les unes des autres. Grâce aux interventions menées, plusieurs individus ont pu être retirés du milieu naturel afin de préserver les écosystèmes locaux.

Au total, 23 iguanes rayés (*Iguana iguana*), 34 serpents des blés (*Pantherophis guttatus*) et un serpent ratié jaune (*Pantherophis alleghaniensis*) ont été capturés. À cela s'est ajoutée la découverte d'un gros crapaud buffle femelle (voir plus haut), espèce connue pour son caractère invasif. Par ailleurs, une grosse dizaine d'anolis bruns de Cuba (*Anolis sagrei*) et cinq anolis de Caroline (*Anolis carolinensis*) ont été retrouvés puis retirés dans plusieurs pépinières de l'île.

En parallèle, des inspections réalisées sur une dizaine de conteneurs de plantes en provenance de Floride ont révélé la présence de plus d'une quarantaine d'espèces animales différentes, réparties dans une dizaine de classes zoologiques. Parmi celles-ci, de nombreuses espèces de reptiles ont été identifiées, notamment une forte proportion d'anolis bruns de Cuba, des anolis de Caroline, ainsi que deux iguanes rayés en parfaite santé.

Les équipes ont également retrouvé une grande diversité d'insectes, principalement des fourmis des genres *Camponotus*, *Odontomachus* et *Solenopsis*, parfois en très grand nombre, ainsi que de nombreuses espèces de blattes. Des amphibiens ont aussi été mis en évidence, dont la rainette de Cuba (*Osteopilus septentrionalis*) et la grenouille à tête plate, deux espèces envahissantes déjà largement répandues



serpent des blés
Poulieuvre à gouttes
Pantherophis guttatus



iguane rayé
iguane commun iguane rhinolophe
Iguana iguana / *I. rhinolophus*



anolis brun de cuba
anolis de la sagra
Norops sagrei



anolis de la caroline
Anolis carolinensis

sur l'île.

Nous rappelons que toutes ces espèces sont, ou peuvent devenir, une menace sérieuse pour la biodiversité locale. Sur notre île de Saint-Barthélemy, elles représentent un danger direct ou indirect pour de nombreuses espèces indigènes,

notamment pour l'iguane des Petites Antilles, déjà fortement menacé. Ces découvertes soulignent plus que jamais l'importance de la vigilance, du contrôle des importations et de la protection active de notre écosystème fragile.



Bilan des pontes de tortues 2025

La saison de ponte 2025 touche à sa fin à Saint-Barthélemy, et les résultats sont exceptionnels. Il s'agit tout simplement de la meilleure saison enregistrée depuis le début des suivis.

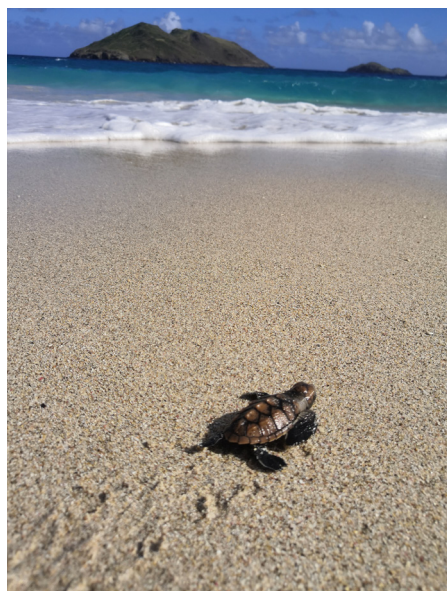
- Tortue imbriquée (*Eretmochelys imbricata*): 16 pontes et 14 émergences constatées.
- Tortue verte (*Chelonia mydas*): 15 pontes et 8 émergences constatées.
- Tortue luth (*Dermochelys coriacea*): 4 pontes, mais aucune émergence constatées.

Au total, 2 188 tortillons ont éclos et rejoint la mer, pour 717 œufs n'ayant pas abouti.

À noter qu'un nid reste encore à éclore, laissant espérer un bilan final encore meilleur.

Nous espérons que la saison prochaine sera tout aussi favorable.

Un immense merci à l'ensemble des bénévoles pour leur temps, leur motivation et leur engagement tout au long de la saison; sans vous, rien de tout cela ne serait possible.



Gilbert, l'iguane pensionnaire

Un iguane endémique des Petites Antilles (*Iguana delicatissima*) est en soin à l'Agence Territoriale depuis plusieurs mois désormais.

Cet iguane présentait des séquelles dues à un choc. Sa tête penchait fortement sur le côté et il avait perdu la vue. Pour les besoins du soin, cet iguane a été manipulé et nourri à la main.

Des résultats sont visibles et encourageants : sa tête s'est redressée et un de ses yeux distingue les mouvements ou les ombres par moment. Il arrive également à se nourrir seul désormais.

En espérant qu'un jour, Gilbert puisse de nouveau vivre de façon autonome en liberté !

Sa présence parmi nous permet toutefois de sensibiliser petits et grands sur sa fragilité et les menaces qui pèsent sur son espèce.

Pour le respect de la faune sauvage, nous rappelons toutefois que le fait de toucher un animal sauvage, qui plus est une espèce protégée, est strictement interdit.

De même, nourrir la faune sauvage (reptiles, oiseaux, animaux marins) est également interdit, pour protéger les animaux de maladies et ne pas créer chez eux de dépendance.

Seuls les agents de l'ATE sont habilités à soigner la faune sauvage.

Si vous observez un animal sauvage en détresse, appelez le **0690 31 70 73**.



Les orques ont fait le show !

Début décembre, des pêcheurs à mi-chemin entre Saint-Barthélemy et Saba ont eu la chance d'avoir une magnifique observation d'orques. Au nombre de quatre (3 femelles et 1 mâle), les orques se sont en effet approchées de leur bateau, l'une d'elle passant sous l'embarcation en nageant sur le dos, montrant leur côté joueur et curieux.

Une observation unique, que les pêcheurs nous ont partagé grâce à leur vidéos. Nous remercions donc **David Aubin, Greg Danet, Patrick Blanchard**

et **Teddy Peter** pour ces images.

Nous rappelons que tous les mammifères marins sont protégés au sein du Sanctuaire Agoa, qui s'étend dans toutes les eaux des Antilles Françaises.

En leur présence, des gestes s'imposent pour leur sécurité et leur tranquillité :

- En cas d'observation, je reste à 300m de l'animal

Si un animal s'approche spontanément de mon embarcation, je ne cherche pas d'interaction avec l'animal :

- Pas de perturbation acoustique
- Pas de mise à l'eau
- Ne pas toucher l'animal directement ou indirectement
- Ne pas nourrir l'animal

En présence de GRANDS CÉTACÉS (baleines et cachalots) : Je réduits ma vitesse et débraye mon moteur.

Le non-respect de ces règles perturbe les animaux et peut être sévèrement sanctionné.

Vos observations sont autant d'informations importantes pour les scientifiques qui étudient les mammifères marins. N'hésitez pas à nous les partager :

contact@agencedelenvironnement.fr

Cétacés en vue, les bons gestes 2/2

Ce que dit la réglementation

- > Je n'approche pas à moins de 300 m sur l'eau, sous l'eau et au-dessus de l'eau.

Si un animal s'approche spontanément de mon embarcation

- > Je ne cherche pas d'interaction avec l'animal :
- Pas de perturbation acoustique
- Pas de mise à l'eau
- Ne pas toucher l'animal directement ou indirectement
- Ne pas nourrir l'animal



En présence de GRANDS CÉTACÉS (baleines et cachalots) Je réduits ma vitesse et débraye mon moteur.

Le non-respect de ces règles perturbe les animaux et peut être sévèrement sanctionné.



Suivi des poissons commerciaux

Le but du suivi était de pouvoir identifier les différents types d'habitats marins présents et les espèces qui y vivent en fonction des différents secteurs de l'île (Nord, Sud, Atlantique, Caraïbe).

Suivi des poissons commerciaux à Saint-Barthélemy, interview de Julien Wickel :

ATE : Peux-tu te présenter en quelques mots ?

Julien Wickel : Je viens de l'île de la Réunion, je travaille dans ce domaine d'expertise des récifs coralliens depuis 2001. J'ai un diplôme universitaire bac + 5 qui équivaut maintenant à une formation en science et gestion de l'environnement tropical.

ATE : Pour quel type de suivi es-tu venu à Saint-Barthélemy ?

Julien Wickel : J'ai été missionné par l'ATE pour faire un suivi bilan de la ressource halieutique avec une méthode que l'on utilise dans l'océan indien, que j'ai eu l'occasion de présenter à l'Ifremer il y a 3 ans ici. L'idée est de faire un premier bilan de l'état de santé de la ressource halieutique et de transformer ce bilan en suivi en le répétant régulièrement.

ATE : Quel est le but de ce suivi ?

Julien Wickel : On s'intéresse uniquement

aux poissons (et aux langoustes) d'intérêt halieutique, donc un intérêt pour la consommation humaine. Ce suivi s'est construit en plusieurs temps.

En premier lieu, 70 espèces de poissons pêchés localement ont été inventoriées.

Dans un second temps, 42 sites de suivis ont été établis, choisis suite à un travail d'analyse des fonds marins, notamment des zones à enjeu pour les poissons.

Puis, sur chaque site, 2 plongeurs se répartissent 6 stations de comptage, soit 250 points de comptage environ.

Sur chaque point de comptage, un plongeur s'est immobilisé et dans un rayon de 7 mètres autour de lui, soit 154m², comptait pendant 6 minutes tous les poissons qu'il voyait dans ce périmètre. Il s'agissait d'identifier, dénombrer et estimer la taille de chaque poisson.

Les données récoltées vont nous permettre de calculer les densités (abondance par unité de surface) et des biomasses (poids par unité de surface) de chaque espèce vue. Ceci va nous indiquer quelles sont les espèces les plus présentes, les plus abondantes et les sites avec des enjeux particuliers.

Le but, enfin, est de reproduire la même manipulation entre 3 à 5 ans pour avoir un véritable suivi.

ATE : Combien de temps a duré le suivi ?

Julien Wickel : Nous avons réalisé 7 jours de plongée.

ATE : Les chiffres issus de ce suivi, à quoi vont-ils servir ?

Julien Wickel : De pouvoir adapter la gestion à la ressource halieutique : protéger les espèces ou les sites sensibles.

ATE : Lorsque tu plonges à Saint-Barthélemy, que penses-tu des fonds marins, par rapport à ton expérience ?

Julien Wickel : Pour les poissons, j'étais agréablement surpris, comparé à ce que j'ai pu voir suite à des expertises dans la région (Guadeloupe, Martinique, Mexique). On sait par exemple que le méro *Epinephelus guttatus* (Grand gueule rouge) est très commercialisé à Saint-Barthélemy, pourtant, on en voit tout de même partout, à chaque plongée, et de taille adulte. Cela représente des signes que, certes il y a de l'exploitation, mais pas à un niveau très intensif.

Pour moi, le travail qui est fait avec la Réserve Marine depuis une trentaine d'années est important. Sans la Réserve, on n'aurait pas ces résultats là.

ATE : As-tu vu un effet réserve lors de ces suivis ?



Suivi des poissons commerciaux (Julien Wickel à gauche)

Julien Wickel : C'est difficile à dire. Par contre, ce qui est démoralisant, c'est l'état du benthos*, essentiellement le corail car les algues sont très nombreuses.... Franchement, on ne peut même plus parler de récif corallien, il y a des écosystèmes qui ne sont pas structurés par les coraux. Ce ne sont pas eux qui font l'architecture du récif, qui offrent des cachettes aux poissons, qui créent un habitat propice pour la faune associée. On est plutôt dans des écosystèmes algaux.

En revanche, il y a beaucoup de rochers, ce qui est une chance car cette surface s'abîme peu et continue de jouer un rôle d'habitat pour les poissons. C'est quand même le facteur qui conditionne le plus la présence de poissons. S'il y a beaucoup de rochers avec des macro-reliefs, des infractuosités et des failles il y a du

poisson, coraux ou non.

C'est une chance, il y a des îles, comme la Réunion ou Mayotte où il n'y a jamais de rochers au fond de la mer. Mayotte est une île assez ancienne, très érodée, donc l'habitat pour les poissons n'est fait que par le bioconstruit, le corail.

ATE : Un mot de la fin ?

Julien Wickel : Pour les poissons, clairement si on veut les faire revenir, mettre des récifs artificiels me paraît assez évident. De mon point de vue, même si je m'avance un peu, j'ai l'impression que ce ne serait pas si dur au niveau des conditions ici. A la Réunion par exemple, les houles sont plus fortes. Plusieurs projets ont été réalisés mais tout s'est fait déstructurer et ensevelir par le sable à cause l'hydrodynamisme. Ici c'est moins le cas, ce serait plus facile à

mettre en place.

ATE : Vois-tu d'autres choses à mettre en place ?

Julien Wickel : Parmi les récifs artificiels, certains ont vocation à être extractif, c'est-à-dire pour les pêcheurs. D'autres sont à vocation non extractives, pour faire des endroits où les poissons pourront grandir, se reproduire, être tranquilles. Ces sites peuvent être combinés à de la plongée aussi par exemple.

**Ensemble des organismes qui vivent sur les fonds des mers.*

Herbier marin et pêche, les EPI reprennent pour les 5e

Comme chaque année, les EPI (Enseignement Pratiques Interdisciplinaires) ont repris au sein du Collège Mireille Choisy. Les 5e de cet établissements vont donc pouvoir, à travers 5 cours tout au long de l'année, découvrir ou en apprendre plus sur les écosystèmes de l'île. En premier lieu, les élèves ont mis la tête sous l'eau au lagon de Grand Cul de Sac pour explorer

l'herbier marin.

Lambis, tortues marines, algues, herbes marines... pendant 1h de randonnée palmée, le lagon est passé au peigne fin pour comprendre comment fonctionne cet écosystème.

La semaine précédant les vacances de fin d'année, les élèves ont eu en classe une intervention portant sur la pêche à Saint-

Barthélemy et sa réglementation. Zones interdites à la pêche, espèces protégées, taille minimale de pêche, poissons ciguatoxiques, comment remettre un poisson à l'eau vivant dans les meilleures conditions... des informations transmises à travers des cas pratiques auprès des jeunes.



Sortie EPI au lagon



EPI pêche en classe

10 8 hôtels sensibilisés pour la saison 2025-2026

Du 11 octobre au 3 novembre, 650 personnes travaillant dans 8 établissements hôteliers de l'île ont pu être sensibilisés. Ces établissements ont répondu présents à la sollicitation de l'Agence Territoriale de l'Environnement pour une sensibilisation de leur équipe, notamment des nouveaux arrivants sur l'île.

Durant 15h30 au total, un travail sensibilisation a été réalisé.

Plusieurs thèmes ont été abordés : la Réserve Naturelle Marine, pêche, plongée en toute sécurité, préservation de la faune marine, bon comportement sur nos plages, agir face aux espèces exotiques envahissantes, gérer ses déchets ou agir face à la faune sauvage en détresse.

Pour certaines interventions, un agent du groupe Paprec a pu se rendre disponible pour en dire plus sur le fonctionnement de

la déchetterie et la gestion des déchets sur l'île.

Nous tenons à remercier les établissements qui ont répondu présents à l'appel : Le Christopher, le Barthélemy, Le Sereno, Le Guahanani, Le Carl Gustav, Le Manapany, Le Gypsea (hôtel et restaurant de plage). Un premier pas pour certains, un partenariat qui dure depuis plusieurs années pour d'autres...



Sensibilisation au sein du Christopher



Sensibilisation hôtel Gypsea

Plongée virtuelle en mer au Christopher

La borne à réalité virtuelle, placée initialement dans la salle d'embarquement de l'aéroport de l'île, commence un parcours itinérant auprès des établissements hôteliers de Saint-Barthélemy.

Pour le mois de Décembre, Le Christopher est le premier à accueillir cette borne qui propose 6 vidéos de 3 minutes, immergeant celui qui l'utilise dans les fonds marins de l'île.

Plongée autour d'une épave, au sein d'un banc de cailloux, le long du récif corallien ou parmi les tortues marines, ces vidéos font vivre l'expérience de la vie marine tout en restant au sec!

Un support de sensibilisation ludique et interactif pour mettre en valeur la beauté mais aussi la fragilité de nos écosystèmes marins, mis à disposition des visiteurs de l'île.



Etude de la végétation de bord de mer

Deux nouvelles Aires Educatives, Ecole Saint Joseph / Des Petits Saints

Saint-Barthélemy compte désormais deux nouvelles Aires Educatives.

Une Aire Marine Educative située sur la plage de Lorient, où les CM1 de l'école de Saint Joseph de Lorient étudieront l'écosystème de la plage et les écosystèmes marins.

Une Aire Terrestre Educative, située sur un sentier accessible juste derrière l'établissement de l'école Sainte Marie de Colombier, qui a été aménagé pour l'occasion. Les CM2 de cet école pourront y observer et en apprendre plus sur les espèces qui composent la forêt sèche.

Nous en profitons pour remercier vivement les équipes techniques de Sainte Marie qui ont pu rendre ce sentier praticable.

Au total, l'île compte donc 4 Aires Educatives, ces nouvelles s'ajoutant à celles des Petits Saints – îlots en face du port de Gustavia et du Fort Carl.

Ces projets qui se renouvellent d'années en années grâce aux enseignants qui les perpétuent, permettent aux enfants d'en apprendre plus sur les écosystèmes qui les entourent et d'être sensibilisé face à la biodiversité de leur île.



AME de Lorient



Etude de la composition de la plage



Découverte du paysage de l'AME



AME de Lorient



Etude de la végétation de bord de mer

Au Fort Carl...notre Aire Terrestre Educative, nous avons rencontré Arlette Magras!

Pour mieux connaître l'histoire du Fort Carl, nous avons fait appel à **Arlette Magras**, personnage important de la préservation du patrimoine et de l'histoire de l'île de Saint Barthélemy.

Notre maîtresse nous a dit que vous gériez le Domaine Félicité et que vous étiez une référence, un personnage important quand au patrimoine de St Barthélemy.

1. Pouvez-vous nous parler du Domaine Félicité?

Le domaine Félicité est à Public. Mon frère et moi avons fait sur la propriété de nos parents, un grand jardin et dans la maison de mes parents, il y a des salles à thème qui retracent le patrimoine de la famille et de Saint-Barthélemy. Toutes les familles vivaient ainsi. Il y a 12 salles. J'ai commencé à faire de la généalogie de manière manuscrite. Avant, il n'y avait pas

d'internet, il n'y avait pas de documents et on ne savait pas où chercher.

J'ai voulu connaître mon histoire par plaisir et pas forcément dans le but de transmettre. Personne ne pouvant répondre à mes questions, je me suis documentée et j'ai voulu transmettre les résultats de mes recherches. C'est ainsi qu'est né le Domaine Félicité. Nous avons enrichi le site de nos recherches au fur et à mesure.

Nous avons commencé ce travail en 2016, depuis 10 ans environ et le site a été ouvert au public en 2018. Maintenant, nous cherchons des bénévoles.

2. Pourquoi le nom Félicité ? Qu'y faites-vous ?

A l'époque Suédoise, chaque parcelle de terrain avait un nom, le sien c'était « Habitation Félicité ». Ce terrain, qui appartenait à mon grand-père, a été

divisé en 7 car il avait 7 enfants. Et nous avons eu un septième de ce terrain que nous avons appelé Domaine Félicité. Je me suis occupée des archives. Mon frère a créé le jardin avec un botaniste. Je me suis aussi occupée des plans et des pancartes explicatives. **Arlette** nous explique que c'était un travail méticuleux car à l'époque, elle n'avait pas d'ordinateur.

Aujourd'hui, nous avons besoin de vous afin de mieux connaître l'histoire du Fort Carl. Nous allons vous poser quelques questions.

1. En quelle année le Fort Carl a-t-il été créé?

Difficile d'imaginer St Barth en 1784 quand les suédois sont arrivés car on a d'abord été français durant 134 ans. On n'a pas beaucoup d'archives. On savait qu'il y avait un seul fort, durant l'époque



Interview d'Arlette Magras au Fort Carl



nommait « la Batterie ». Quand on parlait de fort, c'est qu'il y avait déjà les remparts. La batterie, c'était plutôt un dépôt de canons, de poudrières... Ensuite, on a construit le fort Oscar à ne pas confondre avec la rue Oscar II.

2. Comment a-t-il été créé? Avec quels matériaux ?

La construction du fort Carl ne s'est pas faite aussi facilement qu'à notre époque. Pour faire les remparts, on s'est servi des constructions naturelles auxquelles on a rajouté des pierres que l'on devait casser. On utilisait également des pierres laissées par les suédois. Ces pierres, qui servaient de lest, se trouvaient à l'origine dans les cales de bateaux suédois.

3. Combien de temps sa construction a-t-elle duré?

Arlette explique qu'elle a pu observer la présence de briques rouges et de pierres bien droites taillées de manière régulière. On comprend que la construction a été difficile et longue car les travaux ont été importants.

française. Le fort Gustav a été construit sur les ruines de ce fort français. Les suédois sont arrivés et on voulu construire des forts pour défendre l'île. Ce sont les esclaves qui ont construit les forts sous l'Administration suédoise.

Arlette nous présente une carte pour nous montrer ce qu'était Gustavia à

l'époque suédoise.

Il y avait 23 habitants à Gustavia qui était séparée en 5 habitations.

Puis, elle nous montre le premier fort construit dans les hauteurs de Gustavia, le fort Gustav. Puis on a construit le Fort Carl, 4 ans après, à l'époque on le



4. A quoi servait-il? Pourquoi a-t-il été créé à cet endroit ?

Arlette nous situe les différents forts construits par les suédois et nous fait remarquer que ce sont les points culminants de Gustavia. Elle rappelle que le fort Karl, comme tous les autres forts ont été construits pour défendre l'île et repérer les envahisseurs.

A l'époque les français ne voulaient pas que les anglais ou les espagnols prennent l'île. Durant la période suédoise, on a été envahis par des anglais.

Elle nous montre un 4ème fort, le fort Anglais, qui se trouve dans les hauteurs de Gustavia, sur un terrain privé.

Elle nous montre une photo des remparts que l'on peut observer encore de nos jours.

Elle nous explique que les anglais ne sont pas restés à St Barthélemy et sont partis au bout de 16 mois.

Ils ont fait les remparts mais n'ont pas fait les constructions prévues. Il y a un plan montrant les aménagements qu'ils avaient prévus pour le fort.

5. D'où vient le nom "Fort Carl"? Fort Carl, cela s'écrit avec un "C" ou un "K"?

Karl, c'est le frère du roi de Suède **Gustave III**. Sur certains documents, on peut trouver un C ou un K, suivant celui qui écrit l'histoire. Phonétiquement, cela ne change rien.

6. Est-il un site protégé ?

Oui, il est protégé par le Conservatoire du Littoral.

7. Auriez-vous une informations ou une anecdote sur le fort Carl ?

Les lectures d'**Arlette** lui ont permis de découvrir qu'il y avait peut-être une poudrière sur le fort : On recherchait un rapport envoyé au roi afin de trouver ceux qui avaient volé la poudre à canon dans la poudrière. Cela veut dire qu'il y a eu présence, sur le fort, d'un bâtiment dans lequel on mettait la poudre à canon.

Questions de la maîtresse : **Pourriez-vous nous décrire le Fort Carl d'il y a quelques années?"**

Arlette nous parle des aménagements apportés au fort ces dernières années.

Certains ressemblent au fort qu'elle a connu, d'autres sont différents comme l'emplacement des 2 canons qui a été réduit lors de travaux de rénovation.

8. Peut-on rénover et rendre à l'identique ?

Que s'est-il passé en 1900, en 1800, en 1700 lors des constructions? Nous n'avons pas tous les documents historiques pour suivre tous les aménagements faits au fil des années.

Nous ne possédons pas tous les documents pour tout nous raconter.

En 1978, pour le centenaire de la rétrocession, on a vu un amas de pierre. Était-ce une poudrière ou un mât ? Aujourd'hui, sur le fort, on trouve un mât.

Si vous souhaitez avoir accès aux documents suédois, on vient de les scanneriser à Aix-en-Provence. Il y avait 325 cartons ce qui fait 250 000 pages en suédois, en anglais et en français.

Arlette nous incite à nous questionner sur les sources que l'on utilise lorsque l'on fait un travail de recherche historique. Il faut faire un croisement avec les informations trouvées sur le net et les documents historiques. Sur internet, on parle d'un fort Octave mais il s'agit du fort Oscar.

A la fin de notre interview, **Arlette**, nous propose un jeu. Elle nous montre des photos d'époque de Gustavia et nous devons deviner le lieux ou le quartier quelles représentent. Ces photos nous montrent les différents aménagements au fil du temps entraînant la modification du paysage. Les photos nous permettent de constater que Gustavia a beaucoup changé et que c'était une mangrove.

Nous avons bien compris l'importance des photos pour comparer les lieux. Les photos que l'on prend, de nos jours, nous permettent de garder en mémoire notre environnement et de suivre son évolution dans le temps. Grâce aux photos, on se rend compte du temps qui passe. Ainsi, nos photos nous permettent d'être propriétaires d'éléments historiques précieux.

A la suite de notre interview, petite balade sur le fort avec **Arlette** pour échanger sur les espèces qui s'y trouvent, le paysage et les actions faites par les CM2A et les agents de l'Agence Territoriale de l'Environnement depuis le début du projet Aire Terrestre Educative. Nous remercions **Arlette Magras** pour ce beau moment passé avec elle.

Article rédigé par Les CM2A de l'école élémentaire de Gustavia.

Des sensibilisations auprès des structures locales

Forte de son expérience, l'Agence Territoriale de l'Environnement propose désormais des formations auprès des structures locales. Parallèlement à la sensibilisation auprès des hôtels dont les employés sont souvent de passage, l'ATE s'attache en effet à sensibiliser ceux qui

vivent à l'année sur l'île. La gendarmerie, la CEM (Chambre Economique Multiprofessionnelle) et la société privée Bachy Balineau ont été sensibilisés dans ce cadre.

Merci à eux !

Pause Nature, une mini-série sur la biodiversité

L'ATE propose un nouveau format pour découvrir la biodiversité de l'île : des vidéos de moins d'une minute, sous format de mini-série. La première diffusée entre novembre et décembre à raison d'un épisode par semaine portait sur l'iguane des Petites Antilles.

Présentation, reproduction, anatomique, iguane rayé et menaces, ces thèmes ont fait chacun l'objet d'une vidéo pour être incollable sur le plus gros animal de l'île avant l'arrivée de l'homme.

D'autres sont en cours de réalisation, suivez-nous sur nos réseaux sociaux pour les découvrir.

Facebook : [Réserve Naturelle St Barth - ATE](#)

Instagram : [reservenaturelledestbarth_ate](#)



Appel à candidature pour le Conseil d'Administration

L'Agence Territoriale de l'Environnement lance un appel à candidature pour renouveler partiellement son Conseil d'administration composé de 12 membres.

Les représentants d'associations de protection de l'environnement et les personnalités qualifiées sont désignés pour 3 ans par délibération du Conseil territorial, après avis de la commission territoriale en charge des questions d'environnement.

Leurs mandats étant arrivés à échéance, 5 postes sont à pourvoir :

- Deux représentants d'associations de protection de l'environnement mettant en œuvre des actions sur le territoire de

Saint-Barthélemy depuis deux années au moins ;

- Trois personnalités qualifiées ;

Si vous souhaitez soumettre votre candidature, envoyez votre lettre de motivation à :

contact@agencedelenvironnement.fr

Vous pouvez également candidater par courrier déposé au bureau d'accueil de l'ATE contre récépissé (locaux situés au Fort Gustav à Gustavia)

Date limite : 31 janvier 2026

La devinette de l'édition :

- Mon 1^{er} est l'ancienne monnaie de France.
 - Mon 2^{ème} est une marque de voiture.
 - Mon 3^{ème} est la 1^{ère} lettre de l'alphabet.
 - Mon 4^{ème} est le synonyme de mentir.
 - Mon 5^{ème} est l'antonyme de domestique.
- Mon tout est un arbre qui sent la vanille et l'amande.



Naullah

Élève de CM2A en charge de l'Aire Terrestre éducative au Fort Carl, année 2023-24 à l'école primaire de Gustavia.

Participation au comité national Ifrecor

Du 24 au 28 novembre 2025 s'est tenue la 17e réunion du Comité national de l'Ifrecor à Sainte-Luce, en Martinique. Chaque jour, entre 50 et 90 participants issus des territoires ultramarins des trois océans se sont réunis. Associations, scientifiques, services de l'État, gestionnaires locaux et nationaux, socio-professionnels et élus étaient présents, tous engagés dans la préservation des récifs coralliens, des mangroves et des herbiers.

Ce rendez-vous annuel constitue un temps fort pour dresser le bilan des actions menées dans les 11 territoires ultramarins, échanger autour des enjeux de conservation et de gestion durable des écosystèmes marins, et renforcer la coopération entre les comités locaux de l'Ifrecor.

Le Comité local Ifrecor de Saint-Barthélemy, représenté par l'ATE à travers son directeur, a pris part à cette rencontre. Les actions et suivis déployés tout au long de l'année par le comité ont ainsi été présentés.



Les échanges ont mis en lumière des constats particulièrement préoccupants concernant l'état de santé des récifs coralliens, notamment aux Antilles et dans l'océan Indien. Les pressions anthropiques cumulées aux récents épisodes de blanchissement ont conduit à des niveaux de mortalité sans précédent. En Martinique, le suivi des épisodes de blanchissement de 2023 et 2024 révèle une perte de 78 % des colonies coralliennes entre octobre 2023 et novembre 2025. Si la situation apparaît légèrement plus contrastée à Saint-

Barthélemy, la tendance générale reste similaire, avec certaines zones ayant perdu plus de 50 % de leur couverture corallienne sur la même période.

Cette réunion a également permis aux participants de partager des actions concrètes et inspirantes menées dans les différents territoires, tout en échangeant sur les difficultés communes rencontrées dans la protection et la gestion des écosystèmes marins.



Comité national IFRECOR

La saison des baleines à bosse a commencé

La saison des baleines à bosses a commencé !

Pour mieux comprendre comment elles utilisent nos eaux pour mettre bas et allaiter leurs petits, chaque observation compte !

Merci de nous signaler:

- Les chants sous l'eau
- Les observations depuis la terre
- Les observations en mer

Transmettez-nous vos observations par WhatsApp ou SMS au **+590 690 37 70 73** ou par e-mail à **contact@agencedelenvironnement.fr**

Adoptez les bons gestes pour les préserver ! Au sein du Sanctuaire AGOA tous les mammifères marins sont protégés (Cf, article les orques font le show!).



Faites-nous part de vos observations de baleine à bosse

Envoyez un message ou un whatsapp au **+590 690 31 70 73** ou écrivez-nous à **contact@agencedelenvironnement.fr**

En indiquant:

- Le nombre de baleines aperçues
- Le lieu (point GPS si en mer)
- La date et l'heure de l'observation / de l'écoute du chant
- Le nom et contact de l'observateur

Rappel : Au sein du Sanctuaire Agos, les cétacés sont protégés. En mer, il est interdit de s'approcher à moins de **300 m** d'un cétacé. Si un cétacé s'approche spontanément, éteignez vos moteurs.

Les 30 ans de la Réserve Naturelle

Créée le 10 octobre 1996, la Réserve Naturelle de Saint-Barthélemy - Nicole AUSSEDAT fête cette année ses 30 bougies. Pour l'occasion, l'Agence Territoriale de l'Environnement, en charge de la gestion de la Réserve Naturelle de Saint-Barthélemy, vous proposera des ateliers et animations tout au long de l'année. Suivez-nous pour vous tenir informés !

La Réserve Naturelle de Saint-Barthélemy, qu'est-ce que c'est ?

- 1200 hectares de domaine marin
- C'est la 132e Réserve Naturelle de France

Ces réserves, réparties sur le territoire français (France métropolitaine et outre-mer), poursuivent trois missions indissociables :

- Protéger les milieux naturels, ainsi que les espèces animales et végétales et le patrimoine géologique
- Gérer les sites
- Sensibiliser les publics

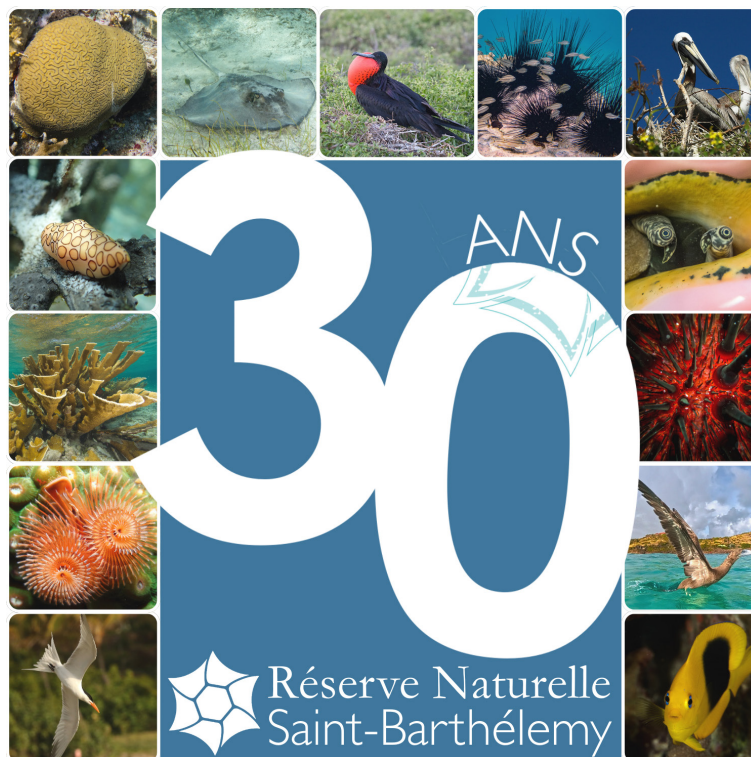
La réserve Naturelle de Saint Barthélemy couvre 5 zones distinctes : île de Fourchue, Baie de Colombier, Baie de

la Petite Anse, Baies de Marigot, Grand Cul-de-sac et Petit Cul-de-sac, incluant l'îlet Tortue et les grenadins et les zones entourant les îlets Gros Ilet, Pain de Sucre, Frégate, Toc Vers.

Cet éclatement spatial permet de couvrir des environnements diversifiés et d'alterner des zones au régime de protection différent. La réserve naturelle

protège des écosystèmes sous-marins aussi beaux que fragiles, tels que les herbiers et récifs coralliens. Ce sont les habitats de nombreuses espèces, notamment des espèces menacées.

Retrouvez l'historique détaillé de la Réserve Naturelle et la réglementation qui s'y applique sur notre site internet : agencedelenvironnement.fr



30 ANS

Réserve Naturelle Saint-Barthélemy



La suite au prochain épisode...

Suivez-nous pour découvrir la biodiversité de Saint-Barthélemy



Pour nous Joindre:

AGENCE TERRITORIALE DE L'ENVIRONNEMENT

BP 683 - Gustavia
97099 SAINT BARTHELEMY Cedex

Concept, design et mise en page :
vaninagrovit@gmail.com



0590 27 88 18
Horaire d'ouverture au public du lundi au vendredi, de 8h à 12h et l'après-midi sur RDV uniquement.



contact@agencedelenvironnement.fr
www.agencedelenvironnement.fr

Pour toute observation (infractions, faune sauvage en détresse), un numéro d'urgence : 0690 31 70 73